La transition démographique dans les pays méditerranéens : questions d'un historien

The Demographic Transition in Mediterranean Countries: A Historian's Questions

André Nouschi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13099>

DOI : 10.4000/cdlm.13099

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2020

Pagination : 37-45

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

André Nouschi, « La transition démographique dans les pays méditerranéens : questions d'un historien », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 100 | 2020, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 26 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13099> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13099>

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.

© Tous droits réservés

La transition démographique dans les pays méditerranéens : questions d'un historien

The Demographic Transition in Mediterranean Countries: A Historian's Questions

André Nouschi

- 1 La transition démographique appartient, pour les historiens, à ce que Fernand Braudel nommait la longue durée. En effet, si nous voulons la saisir dans sa plénitude, il vaut mieux replacer le phénomène dans les mouvements s'étalant sur plusieurs siècles. Mais les réalités démographiques sont difficiles à saisir car la statistique est récente ; or, dans les pays méditerranéens, les statistiques font défaut, plus particulièrement dans les pays islamiques : autant dire que pour tous les pays de l'Empire Ottoman – il s'étend des Balkans jusqu'au Maroc –, nous serons réduits à des estimations ou des évaluations dont la véracité est toujours sujette à caution.
- 2 Ainsi, au XVI^e siècle, la relation de Jean-Léon l'Africain (*Description de l'Afrique*) fournit des indications fragmentaires tandis qu'à la fin du XVIII^e siècle, Volney dans ses *Voyages en Égypte et en Orient* apporte des notations utiles certes, – peut-on s'y fier en toute certitude ? – mais insuffisantes pour nos exigences. Ajoutons que s'il est relativement facile d'avoir des renseignements pour les villes, pour le monde des campagnes la tâche est autrement difficile : on sait qu'une partie des paysans vit dans des montagnes ou des régions accidentées dont l'accès est malaisé à différents titres. Le pays est compartimenté, ses habitants sont plus que méfiants car le dénombrement ou le recensement des hommes signifie pour eux une levée militaire d'hommes ou plus simplement des prélèvements fiscaux.
- 3 La démographie historique en pays méditerranéen, et singulièrement dans l'aire islamique, en est donc à ses débuts. Nous devons accepter à la fois l'approximation et l'erreur dans nos calculs. Or, ceux-ci concernent tout particulièrement une période qui s'étend jusqu'au XIX^e siècle (ainsi pour l'Algérie) et le plus souvent jusqu'au XX^e siècle.

Les premières notations précises seront donc tardives. De ce point de vue la transition démographique, c'est-à-dire le passage du régime traditionnel à mortalité et natalité élevées à un régime moderne d'équilibre à mortalité et fécondité basses, présente certaines spécificités et certains caractères qui semblent tourner le dos dans les pays islamiques de la Méditerranée à la définition classique de la transition démographique. Ces traits originaux ne manquent pas de poser des questions à l'historien. Je voudrais préciser certains points pour la période des ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles.

- 4 En premier lieu, l'espace méditerranéen est-il homogène sur le plan démographique ? En second lieu, la transition démographique a-t-elle les mêmes caractères ? Si ceux-ci sont différents, pourquoi ? En troisième lieu, et compte tenu des rapports entre la démographie et les contextes socio-économiques et/ou socio- culturels, l'historien peut-il dessiner certaines perspectives ?
- 5 Afin de mieux appréhender l'ensemble des problèmes, il est important de faire référence d'abord à l'analyse comparative des processus relatifs à la transition démographique, ensuite de garder présente à l'esprit l'idée que la Méditerranée est un tout, enfin que les conclusions de l'analyse peuvent être utiles pour comprendre des situations analogues dans d'autres pays.
- 6 Dans l'espace méditerranéen, au ^{XVI}^e siècle, le monde islamique constitue l'ensemble le plus vaste, puisqu'il comprend d'abord et avant tout l'Empire ottoman ; celui-ci s'étend de l'Europe centrale et orientale (les Balkans en font partie) au Maroc. Il comprend donc toute la péninsule balkanique, l'Asie occidentale de la mer Noire à la mer Rouge et tous les pays africains bordant la Méditerranée. Le Maroc, également musulman, jouxte cet important Empire. Il faut attendre le ^{XIX}^e siècle pour que l'Empire Ottoman se disloque. Il sera démembré après la première guerre mondiale et de l'Empire naîtront les États du Proche-Orient. À cette pérennité de l'Empire dans sa forme politique, correspond une quasi-stabilité démographique d'un siècle à l'autre.
- 7 Certaines épidémies de peste et de choléra (les plus graves étant les premières) dévastent régulièrement les différents pays de l'Empire et il faut plusieurs années, voire plusieurs décennies pour que les survivants combler les pertes graves. Observons que parmi les pays islamiques de la Méditerranée, le Maroc subit aux ^{XVI}^e et ^{XVII}^e siècles plusieurs catastrophes démographiques dont l'ampleur est telle qu'à la fin du ^{XVIII}^e siècle il n'a pas encore retrouvé son niveau de population du ^{XVI}^e siècle. Cette quasi-stagnation démographique et ces épidémies ont des conséquences graves sur le plan économique : la mort des hommes entraîne une réduction des forces de travail et donc des possibilités économiques. Le mécanisme est le suivant : l'épidémie coïncide toujours avec une très mauvaise récolte ; les hommes meurent en même temps que les troupeaux, les récoltes sont médiocres ou nulles ; les surfaces ensemencées l'année suivante régressent considérablement pour les trois raisons énoncées plus haut. Cette réduction des emblavures ne peut donner qu'une récolte inférieure à la normale. Les survivants ne peuvent ensemenecer que des superficies plus réduites. Pour peu que les épidémies ne laissent que des répit de courte durée ou se succèdent rapidement, alors des régions entières peuvent se vider de leurs populations. Le plus grave est que la durée moyenne de la vie est réduite. De ce fait, la fécondité est limitée dans le temps, car la durée des unions est elle-même limitée.
- 8 Il n'est donc pas étonnant que dans leur *Atlas of World Population History*, Colin Me Evedy et Richard Jones indiquent des chiffres pour ainsi dire sans changement entre 1600 et 1750, voire des chiffres inférieurs en 1750 à ceux de 1600, pour les différents pays de la

Méditerranée islamique ; en revanche, pour les pays de l'Europe méditerranéenne, la croissance serait importante (+ 4 millions d'hommes). Celle-ci serait plus importante en Italie qu'en Espagne. Autant dire que nous nous trouvons en 1750 dans les différents pays méditerranéens devant trois types de situation : la première, la plus courante, celle des pays islamiques, de l'Empire Ottoman et du Maroc, où rien n'a changé par rapport à 1600 ; la situation démographique aurait même, en certaines régions (Maroc, Palestine) empiré. La seconde, celle de l'Espagne avec une croissance réduite (7 %/an) ; la troisième enfin, celle de l'Italie plus importante (de 12 à 15 millions d'habitants en 150 ans) (14 %).

- 9 On notera que dans tous ces pays l'agriculture demeure le fondement de l'économie, mais l'agriculture italienne, surtout en Italie du Nord, s'est transformée : le niveau des productions a augmenté à la suite des différentes transformations techniques (ce que l'on a appelé la révolution agricole). Même si dans l'Italie du centre et du sud, l'agriculture conserve ses caractères traditionnels, ce qui affecte le Nord permet aux hommes d'avoir plus de ressources alimentaires. En Espagne, on observe également certaines transformations limitées à certaines régions (ex. Catalogne, Pays basque) tandis que l'ensemble du pays vit et travaille comme par le passé. En revanche, dans les pays islamiques de la Méditerranée, aucune région ne connaît la moindre transformation de l'agriculture. Tout ce qui permet à l'agriculture d'accroître sa production a des effets favorables sur les capacités de résister à la mort. Du fait que tous les pays sont insuffisamment peuplés, ils peuvent absorber les surplus de population qui contribuent à accroître le niveau de leur PIB.
- 10 À partir de 1750 dans les pays européens de la Méditerranée, la croissance est encore plus marquée ; elle touche d'abord l'Italie, puis l'Espagne. Cette augmentation prend des proportions impressionnantes en Italie à partir de 1840-1860 et dans les décennies ultérieures. L'excédent de population prend le chemin de l'émigration entre 1860 et 1920 ; on compte un peu plus de 1,3 million d'Italiens qui se dispersent autant en Europe (537 000) que vers les Amériques (800 000), sans compter ceux qui partent vers la Tunisie voisine ou l'Algérie. Ces départs allègent certainement la pression démographique, mais soulèvent des problèmes sur le plan des relations internationales.
- 11 L'émigration destinée à soulager l'excédent démographique était devenue un instrument de pression diplomatique et d'affrontement international. En revanche, l'émigration vers les Amériques a contribué à donner aux États-Unis d'abord, à l'Argentine et au Brésil ensuite, des forces humaines neuves et non négligeables : ces émigrants ont constitué un investissement financier réel, et donc une hémorragie pour l'Italie. Les Italiens émigrés aux Amériques deviennent assez rapidement des Américains, des Argentins ou des Brésiliens. C'est le même phénomène qui touche les Italiens et les Espagnols émigrés en Algérie ou au Maroc occupés par les Français ; ainsi, ils deviennent Français pour leur majorité avec la loi de juin 1889 concernant les étrangers immigrés en Algérie. Ils contribueront à donner à ces Français du Maghreb une tonalité culturelle originale qui les distinguera fondamentalement des Français émigrés de France. Si l'excédent démographique constitue l'une des causes de l'émigration italienne ou espagnole, celui-ci ne saurait jouer pour les Français immigrés au Maghreb (900 000) entre 1830 et 1920 : la démographie française connaît alors une période de faible croissance, voire de stagnation. Cet afflux constitue alors un phénomène capital dans la démographie historique des pays méditerranéens ; c'est le flux le plus important de migrants européens vers l'Afrique depuis les expulsions de

Juifs et de Morisques par les souverains espagnols entre le ^{xv}^e et le début du ^{xvii}^e siècle (350 000 ? 400 000 ?). Il est capital aussi parce que cette arrivée d'Européens et de Français bouleverse les structures de la démographie traditionnelle du Maghreb.

- 12 En effet, si l'on se fie aux seuls chiffres, la population de l'Algérie passe de 2,5-3 millions d'habitants en 1830 à 4,9 en 1921, 11 en 1965, 20-21 en 1983 ; celle de la Tunisie de 1,3-1,5 million d'habitants en 1921, 6,8 en 1983 et celle du Maroc de 5-5,5 millions d'habitants en 1850-1860 à 20,4 en 1983. Le Maghreb précolonial « vide d'hommes » (en tout de 8,8 millions d'habitants à 9,5 M.) est désormais « surpeuplé » : cette formidable croissance démographique a lieu pour des raisons apparemment différentes de celles que l'Europe a connues entre 1750 et 1975 (l'Espagne passe de 9,5-10 millions d'habitants à 35,6 et l'Italie de 17 à 55,8 millions d'habitants). S'il est sûr que le PIB des trois pays du Maghreb a augmenté considérablement en un peu plus d'un siècle (en gros il aurait été multiplié par cinq), cette augmentation a été répartie, on le sait, fort inégalement entre les Maghrébins et les Européens. Ceux-ci ont tiré le meilleur profit de la mise en valeur par la colonisation : c'est-à-dire qu'ils ont bénéficié de l'agriculture moderne tournée vers le marché international, de l'exploitation minière et du commerce de type européen. Ceux-là, pour leur majorité, sont restés à l'agriculture traditionnelle tandis que leur artisanat périssait sous les coups de la concurrence des productions européennes. Ainsi, la croissance démographique des Maghrébins n'a pas été parallèle à celle de leurs ressources.
- 13 Des chiffres disponibles, nous pouvons tirer certaines conclusions premières. Il existe aujourd'hui des différences fondamentales dans le rythme de croissance démographique entre l'Italie, l'Espagne d'une part, les pays du monde islamo-méditerranéen d'autre part. Les taux bruts de natalité sont en Italie (1984) de 10,3 ‰ et en Espagne (1982) de 13,5 ‰ tandis qu'en Tunisie (1980/5) ils sont de 34,1 ‰, de 47,5 ‰ en Algérie (1975/80), de 36,8 ‰ en Égypte (1974). Les taux de croissance annuelle sont respectivement en 1983 de 0,7 % en Espagne, de 0,4 % en Italie, 2,3-3,1 % en Algérie, 2,5 % en Tunisie, 2,7 % en Égypte et 2,1 % en Turquie. Les différences sont évidentes entre les pays de la rive Nord et ceux de la rive Sud de la Méditerranée. Même si les taux de natalité et du croît naturel ont commencé de régresser dans certains pays du sud, ceux-ci demeurent encore très importants et rappellent ceux de l'Europe moderne (^{xviii}^e siècle) au moins pour la natalité. Autant dire que les pays du sud auraient aujourd'hui un retard important par rapport à l'Europe (un siècle et demi à deux siècles). Il faut dire également que d'un pays à l'autre existent des différences notables.
- 14 Or, dans ces pays européens, la population vivait d'abord et avant tout de l'agriculture, il en est de même aujourd'hui dans les pays du sud. Mais ici, l'agriculture comprend deux secteurs : l'un de type moderne, l'autre de type traditionnel. L'agriculture traditionnelle demeure le lot de la majorité des paysans ; dans le secteur moderne au moment de l'indépendance (si nous mettons à part les Européens) les Maghrébins représentent une proportion minime (moins de 10 % des exploitants). Nous sommes donc aux antipodes du modèle européen-méditerranéen. Le rythme de croissance démographique s'est accéléré à partir de 1930-1940 et l'indépendance arrive alors que la population augmente très rapidement. Avec celle-ci se profilent des problèmes multiples et surtout sur le plan humain.
- 15 Et d'abord le reflux des Européens du Maghreb vers la France. On a souligné avec raison la fuite éperdue des Pieds-Noirs d'Algérie en 1962 ; ils arrivaient après ceux du Maroc et de Tunisie dont l'exode avait commencé entre 1956 et 1958. Entre 1956 et 1968, on peut

admettre que 1,4 million d'Européens ont quitté le Maghreb, tandis qu'à partir de 1962-1965 les Maghrébins émigrent massivement vers la France et l'Europe. Sur le plan intérieur, cette émigration est bénéfique à tous points de vue pour le Maghreb : les travailleurs à l'étranger sont des bouches en moins à nourrir ; de plus, ils expédient une part importante de leurs salaires et améliorent la balance des paiements de leur pays d'origine. Il arrive qu'une proportion notable d'entre eux émigré avec femmes et enfants et s'installe en France ou en Europe. Cette rupture d'avec le pays d'origine est-elle définitive ? Qui peut le dire aujourd'hui ? Tout au plus peut-on noter par exemple des signes d'insertion dans la société française au niveau de la deuxième génération, celle qui s'est donné le nom de Beurs. Ces derniers inaugureront-ils la transition démographique ? Il est encore trop tôt pour le dire, mais c'est vraisemblable.

- 16 L'indépendance du Maghreb pose sur le plan théorique le problème des rapports entre l'Europe dans une perspective différente de celle de la colonisation. En effet, leur croissance démographique et leur retard dans le développement s'inscrivent dans un nouveau type de relations ; celles que l'on englobe sous le vocable de coopération. Celle-ci se fixe pour objectif majeur d'accélérer le développement, grâce à une aide qui affecte des formes multiples : financière, culturelle, technique. Sur le plan financier, cela peut aller du prêt à faible intérêt au surpris payé pour certaines matières premières (ex. gaz) ; dans le domaine culturel et technique, la coopération se traduit par l'envoi de professeurs, de techniciens. Les premiers ont mission de former les cadres tandis que les seconds aident tantôt à mettre en place et en bon état de fonctionnement les équipements modernes, tantôt à accélérer les étapes qui feront de ces pays des pays modernes : il s'agit que les différentes révolutions technologiques dont l'Europe a tiré parti entre le XVII^e et le XIX^e siècle s'implantent rapidement.
- 17 Ainsi, les pays islamiques du Maghreb ou de la Méditerranée économiseront des décennies dans le passage de l'économie traditionnelle à l'économie moderne de type développé. La coopération concerne pratiquement tous les pays islamiques de la Méditerranée, du Maroc à la Turquie ; sans doute, ce nouveau type de rapports n'est pas exempt d'arrière-pensées et peut recouvrir (plus ou moins bien) des alliances diplomatiques ou militaires, il reste qu'au-delà de l'alliance, l'aide financière ou technique contribue à accélérer le développement. Tous les exemples de la Turquie au Maroc le démontrent. Le seul hic est que le taux de croissance économique est demeuré inférieur au taux de croissance démographique. Dès lors, ce que C. Clark appelle le décollage, c'est-à-dire un taux de croissance positif du PIB par habitant demeure toujours l'objectif à atteindre. Ce retard est dû au fait que pour ces pays de la Méditerranée islamique, la transition démographique semble à ses tout débuts.
- 18 En effet, alors qu'en Tunisie le croît naturel a diminué entre 1961 et 1981, de 35,5 ‰, en Algérie il semble au même niveau 29 ‰ tandis qu'en Égypte il serait passé de 25 à 27 ‰ entre 1965 et 1983. Autant dire que nous sommes encore loin, pour certains pays de la rive sud de la Méditerranée, d'un début de la transition démographique et surtout d'une stagnation voire d'une régression de la population.
- 19 De ce fait, l'indépendance économique n'est-elle pas un leurre, une matière à discours et surtout un ferment qui permet à toutes les démagogues de prospérer et de remuer des hommes de plus en plus pauvres et de plus en plus misérables ? Aujourd'hui, la dépendance économique sur le plan international prend d'abord un aspect financier, ensuite un aspect alimentaire. Sur le plan financier, je rappellerai que l'Algérie indépendante avait échafaudé un plan de développement économique à partir de

l'exploitation de ses ressources en hydrocarbures (pétrole et gaz). La France était en 1962 son meilleur client et les accords de juillet 1965 avaient permis aux Algériens de corriger en leur faveur les accords d'Évian de juin 1962 ; les nationalisations de 1971 leur donnent la maîtrise totale des hydrocarbures. À partir de 1973, ils retirent des prix élevés du pétrole des bénéfices importants qui facilitent d'abord l'industrialisation, ensuite les achats des produits indispensables à leur alimentation.

20 Car, et c'est là le point faible, les Algériens qui ont élaboré à Tripoli (juin 1962) la charte de leur développement ont curieusement ignoré le fait démographique. On y parle bien d'une « amélioration progressive des niveaux de vie des masses et (de) la résorption du chômage », « d'une amélioration de la santé publique, de la libération de la femme », mais personne n'a évoqué le rapport entre la croissance démographique accélérée et les différents objectifs économiques et sociaux de la Révolution socialiste dans la nouvelle Algérie.

21 Parallèlement et antérieurement, Nasser en Égypte avait déclaré que le pays se développera, s'industrialisera et progressera, mais à propos du problème démographique, il déclarait dans une interview au *Christian Science Monitor* le 9 octobre 1959 :

Je ne crois pas qu'on puisse pousser les gens à pratiquer le contrôle des naissances par décrets ou par persuasion. Seule la culture agricole pourra résoudre ce problème... Au lieu de concentrer notre attention sur le contrôle des naissances, nous ferions mieux de la concentrer sur les moyens d'utiliser nos propres ressources. Nous vivons sur 4 % seulement du territoire de notre pays. Le reste est négligé et désertique. Si nous nous efforçons d'accroître cette surface au lieu de réduire la population, nous aurons bientôt trouvé la solution.

22 Pourtant, après l'échec partiel (ou la réussite partielle) du premier plan, le même Nasser déclare le 22 juillet 1966 au Caire :

J'espère que vous suivez les conseils du Premier Ministre qui est président du Comité du planning familial et que vous appliquez le plan qu'il a établi pour le développement social. La famille qui a de nombreux enfants n'est pas en mesure d'assurer à tous une vie décente. Ainsi le contrôle des naissances est-il un bienfait pour la famille et un bienfait pour la patrie ... Je ne veux pas que vous demeuriez passifs en augmentant les naissances, car il y va de tout le plan.

23 Cette prise de conscience n'était-elle pas trop tardive pour avoir des effets à court ou moyen terme ?

24 Ainsi, en quelques années, Nasser avait découvert les vertus du contrôle des naissances ; Bourguiba avait été le tout premier des leaders politiques arabes et musulmans à l'appliquer dans la Tunisie indépendante. Il avait rencontré des résistances, mais cela ne l'avait pas détourné de ses objectifs. On peut s'interroger sur les raisons de cette indifférence à un phénomène majeur que de nombreux observateurs avaient signalé. Une chose est évidente : cet aveuglement est la cause du retard pris par les différents pays dans leur lutte contre le sous-développement (la Tunisie et la Turquie à part). L'excédent démographique prend alors des proportions telles que les ressources alimentaires nationales sont toujours insuffisantes ; l'Algérie utilise une portion importante de ses réserves pétrolières à acheter des céréales. L'aide alimentaire devient alors un instrument de l'action internationale, au point qu'on a pu parler de « l'arme alimentaire ». Celle-ci prend une importance croissante, si bien que la Méditerranée constitue une ligne de partage entre les pays qui ont besoin ou non d'une aide alimentaire : au sud et à l'est (hormis la Turquie) celle-ci devient une des

conditions de l'existence quotidienne ; les pays du Nord, en revanche, sont largement excédentaires : la seule exception serait la Yougoslavie.

- 25 Sur le plan financier, l'endettement ne posait, semble-t-il, aucun problème sérieux à l'Algérie aussi longtemps que les prix du pétrole étaient élevés. À partir du moment où ceux-ci descendent en même temps que la valeur du dollar décline, alors le remboursement des dettes devient difficile, voire impossible. D'autant plus que les économies subissent les contrecoups de la crise internationale et que la population continue de croître. On s'explique alors que les recommandations du Fonds Monétaire International d'assainir l'économie dans le sens de la rigueur engendrent des réactions populaires imprévisibles. D'abord parce que les responsables politiques désirent que leurs pays puissent continuer de bénéficier de l'aide financière internationale, ensuite parce que les excédents de population constituant une surcharge pour les terroirs, affluent en ville : plus ou moins sans travail, ils sont une masse sensible à tous les mots d'ordre, et d'abord à celui de la faim. Que l'émeute éclate à Tunis, à Rabat-Tétouan ou au Caire n'étonne donc pas. Mais comment ne pas noter ces coïncidences et la pression du Fonds Monétaire International en faveur d'un retour à l'orthodoxie économique et financière ? Comment ne pas noter également que dans tous ces pays islamiques de la Méditerranée, la pression démographique a réduit à peu de chose, voire à rien les efforts en faveur du développement ?
- 26 Pourtant, comme je l'ai noté précédemment, dans tous les pays islamiques de la Méditerranée, l'économie a progressé et singulièrement l'industrialisation ; les investissements y ont été considérables : les plans de développement étatique ont privilégié ce secteur de l'économie tandis que le secteur agricole ne recevait que des sommes inférieures à ses besoins. Or, ne l'oublions pas, en Europe, la Révolution agricole a précédé la Révolution industrielle. Les pays de la Méditerranée ont-ils donc mis la charrue avant les bœufs dans leurs projets de développement ? J'inclinerai à le penser. Or, il était capital que le monde rural fût transformé en premier dans ses profondeurs : c'était là que les problèmes étaient les plus graves et les plus difficiles à résoudre. Ceux-ci étaient d'ordre multiple : ils concernaient autant les structures foncières que les techniques agricoles ou la paysannerie proprement dite.
- 27 Les différents États ont pensé résoudre tous les problèmes en modifiant partiellement les structures foncières : différentes réformes ont été introduites (en Égypte, en Algérie, en Tunisie, au Maroc, en Syrie) toutes inspirées par la volonté de réduire l'importance des grandes propriétés. Néanmoins, l'agriculture traditionnelle est demeurée importante et semble constituer un handicap ; d'autant plus que sur le plan culturel, les campagnes sont moins alphabétisées et dans les campagnes, les petites filles paraissent moins fréquenter l'école que les petits garçons. Autant dire que dans les campagnes l'ouverture à la modernité est assez problématique. Celle-ci paraît d'abord liée à l'éducation et plus particulièrement à celle des filles. Faut-il donc établir un rapport entre la transition démographique, la révolution agricole, le « décollage » économique et la révolution culturelle ? Je serais assez tenté de le faire, compte tenu des différents exemples européens. Mais la transition démographique n'apparaît dans l'Europe Méditerranéenne qu'après la révolution démographique ; celle-ci, on le sait, est contemporaine de la révolution agricole, du « décollage » et de la révolution culturelle, je veux dire de la démocratisation de l'éducation.
- 28 Or, si nous analysons aujourd'hui la situation des différents pays de la Méditerranée islamique, nous observons qu'ils ont connu la révolution démographique depuis la fin

du XIX^e siècle ou les années 30-40 du XX^e siècle ; la révolution agricole, quand il y en a une, ne concerne qu'une portion réduite du territoire cultivé et la majorité des paysans l'ignore totalement encore aujourd'hui ; en revanche l'industrialisation a été poussée à partir des années 50 du XX^e siècle sans engendrer de décollage économique ; enfin, la démocratisation de l'éducation, et donc la Révolution culturelle, ne concerne qu'une partie des campagnards et médiocrement les filles ou les femmes. Ne faut-il pas mettre en relations toutes ces données ? J'inclinerais à le faire pour ma part, comme j'inclinerais à mettre en rapport cette situation socio-économique avec le fait international de la coopération culturelle et technique. Même si cette dernière s'inscrit dans ce que V. Giscard d'Estaing appelait un « trilogue » et F. Mitterrand dans les rapports plus larges « Nord-Sud », il est évident que la coopération souligne les rapports de dépendance de ces pays du sud par rapport au nord. La transition démographique résulterait-elle alors de la fin de la dépendance économique ?

- 29 Mais la fin de celle-ci signifierait-elle pour autant que les autres composantes (révolution agricole, décollage, révolution culturelle) auraient été transformées ?
- 30 Rien n'est moins certain. Je serais donc tenté, pour ma part, à mettre au premier plan d'abord la révolution culturelle, c'est-à-dire cette démocratisation en profondeur de l'éducation dont les femmes et les filles devraient bénéficier en priorité, étant convenu que derrière cette transformation majeure seraient repensés différents aspects de l'Islam, entre autres ceux qui concernent la famille, la femme et bien sûr le développement de l'économie. Sans oublier cette remarque fondamentale que l'Islam a été conçu dans un certain environnement socio-économique, celui du VII^e siècle après J.-C. dans une Arabie où la démographie était traditionnelle (forte natalité, forte mortalité, faible excédent de population). Sans oublier non plus que les pays islamiques de la Méditerranée vivent dans un XX^e siècle finissant, qu'ils se débattent dans des problèmes gigantesques et que les modes et les formes de pensée de l'Islam traditionnel n'ont aucun rapport avec la situation actuelle. Mais ceci suppose une révolution dans l'Islam.
- 31 Certains penseurs, au XIX^e siècle, avaient préconisé de repenser l'Islam en fonction des exigences de la modernité. On sait les difficultés et les freinages qu'ils ont rencontrés. Quel musulman dans les pays islamiques de la Méditerranée osera ou tentera de dire lucidement que sans révolution de l'Islam les pays islamiques de la Méditerranée risquent de s'enfoncer dans un chaos socio-économique à court ou moyen terme ?
- 32 La transition démographique risque alors de n'être qu'un rêve ou au mieux qu'un mirage dont on sait qu'il recule quand on croit en être proche... Les mirages ne sont que des phénomènes optiques dans les régions désertiques limitrophes de la Méditerranée et tout le monde sait que les pays islamiques de la Méditerranée tournent le dos aux déserts ; tout le monde sait aussi que les déserts sont une des composantes majeures du territoire dans ces pays...

RÉSUMÉS

La transition démographique appartient, pour les historiens, à ce que Fernand Braudel nommait la longue durée. Pour la saisir dans sa plénitude, il convient de replacer le phénomène dans les mouvements s'étalant sur plusieurs siècles. Mais les réalités démographiques sont difficiles à saisir car la statistique est récente ; or, dans les pays méditerranéens, les statistiques font défaut, plus particulièrement dans les pays islamiques. Pour tous les pays de l'Empire Ottoman, on est réduit à des estimations ou à des évaluations dont la véracité est toujours sujette à caution.

For historians, demographic transition forms part of what Fernand Braudel referred to as the *longue durée*. In order to fully grasp this phenomenon, it should be placed in the context of century-wide trends. Comprehend demographic reality can be a challenge as statistics only appeared recently and are often lacking in Mediterranean countries, in particular Islamic countries. For the countries of the Ottoman Empire, we have to make do with guestimates or assessments whose accuracy is always questionable.

INDEX

Mots-clés : transition démographique, développement, mortalité, natalité

Keywords : demographic transition, development, mortality, natality